

ché au pied un ruban de soie qu'il avait grand soin de ne pas lâcher. Une telle promenade ne devait sans doute pas être des plus agréables.

Toute la ville parla dès lors de l'oiseau prodigieux, et ne s'intéressait plus qu'à lui. Quand deux personnes s'abordaient, l'une disait aussitôt : "le ros..." et avant qu'elle eut fini, l'autre avait déjà prononcé : "signol !" et on s'était compris.

La faveur dont l'oiseau jouissait dans le public, était si grande, que onze enfants de charcutier furent appelés rossignols, quoique leur gorge ne possédât pas une seule note harmonieuse.

Un jour l'empereur reçut un gros paquet sur lequel il y avait : "le rossignol."

"Voilà sans doute un nouveau livre sur notre célèbre oiseau," dit-il. Au lieu d'un livre il trouva un petit objet mécanique en fermé dans une boîte. C'était un rossignol artificiel qui devait imiter le rossignol vivant; il était tout couvert de diamants, de rubis et de saphirs.

Dès qu'on eut remonté le mécanisme, il se mit à chanter un des morceaux que le véritable rossignol chantait aussi; et en même temps on voyait remuer sa queue sur laquelle étincelaient l'or et l'argent. Autour du cou il portait un ruban avec cette inscription : "Le rossignol de l'empereur du Japon est pauvre en comparaison de celui de l'empereur chinois."

"C'est magnifique," dirent tous les courtisans, et celui qui avait apporté l'oiseau artificiel reçut le titre de grand interlocuteur de rossignols auprès de Sa Majesté Impériale.

"Qu'on les fasse chanter ensemble; ce sera un superbe duo," dit l'empereur.

Et on les fit chanter ensemble; mais le duo n'allait pas du tout; car le véritable rossignol chantait avec son inspiration naturelle, et l'autre, grâce au mouvement des cylindres.

"Ce n'est pas la faute de celui-ci, dit le chef d'orchestre de la cour, en désignant l'oiseau artificiel, car il chante parfaitement en mesure, et on dirait qu'il a été formé à mon école."

On le fit donc chanter seul; il eut autant de succès que le véritable, et il plaisait bien davantage aux yeux; car il brillait autant que les bracelets et les broches des dames de la cour.

Il chanta ainsi trente fois le même morceau et sans la moindre fatigue. Ses auditeurs auraient bien voulu le faire recommencer encore, mais l'empereur pensait que c'é-

tait légitimement le tour du rossignol vivant... Mais où était-il? Personne n'avait remarqué qu'il s'était envolé par la fenêtre pour regagner sa verte forêt.

"Qu'est-ce donc?" dit l'empereur, et tous les courtisans murmuraient d'indignation et accusaient le rossignol d'ingratitude. "Heureusement nous avons ici le meilleur des deux," dirent-ils; et ils se consolèrent en faisant chanter à l'oiseau artificiel le même morceau pour la trente-quatrième fois.

Ces messieurs n'étaient pourtant pas encore parvenus à le savoir par cœur, parce qu'il était très difficile.

Et le chef d'orchestre manqua d'expressions pour vanter l'oiseau; il surpassait de beaucoup, assurait-il, le rossignol véritable, non seulement par sa robe et ses pierreries, mais aussi par son organisation intérieure.

"Car, voyez-vous, messeigneurs, et vous, grand empereur avant tous, chez le véritable rossignol on ne peut jamais calculer sûrement les notes qui vont suivre; mais chez l'oiseau artificiel tout est déterminé d'avance. On peut l'expliquer, on peut l'ouvrir, on peut montrer où se trouvent les cylindres, comment ils tournent, et de quelle manière les mouvements se succèdent.

"C'est notre opinion," dirent-ils tous, et le chef d'orchestre obtint la permission de montrer l'oiseau au peuple le dimanche suivant. L'empereur ordonna aussi de le faire chanter, et tous ceux qui l'entendaient furent aussi transportés que s'ils s'étaient enivrés avec du thé, ce qui est tout à fait chinois, et tous s'écrièrent en même temps : "Oh!" en levant l'index et en remuant la tête.

Mais les pauvres pêcheurs qui avaient entendu le véritable rossignol dirent : "C'est gentil; les mélodies sont semblables, mais il y manque je ne sais quoi."

Le véritable rossignol fut banni de la ville et de l'empire.

L'oiseau artificiel eut une place d'honneur sur un coussin de soie auprès du lit de l'empereur. Tout l'or, tous les bijoux qu'on lui avait offerts étaient étalés autour de lui. Il avait reçu le titre de grand chanteur impérial du dessert de l'empereur, placé qu'il était classée au numéro un du côté gauche, suivant la hiérarchie officielle des fonctionnaires de la cour. Car l'empereur regardait ce côté comme le plus important, à cause de la place du cœur; vous devez bien savoir qu'un empereur même a le cœur à gauche.

Et le chef d'orchestre composa un ouvrage de vingt-cinq volumes sur l'oiseau artificiel : le livre était si long et si savant, et tellement rempli des mots chinois les plus

difficiles, que chacun se vantait de l'avoir lu et compris; faute d'une pareille déclaration, on se serait soi-même rangé au nombre des niais en s'exposant à se faire marcher sur le ventre.

Tel fut l'état des choses pendant toute une année. L'empereur, la cour et tout le peuple chinois savaient par cœur chaque petit glou-glou de l'oiseau artificiel. Cette raison même leur rendit l'air d'autant plus agréable, puisqu'ils pouvaient à leur choix ou le chanter ou l'accompagner. Les gamins des rues chantaient tzi, tzi, tzi-glou, glou, glou! et l'empereur faisaient chorus avec eux. Si vous saviez comme c'était beau!

Mais un soir que l'oiseau mécanique chantait de son mieux, et que l'empereur l'écoutait dans son lit avec délices, on entendit tout à coup dans l'intérieur du corps, crac! puis, br-rr-ou-ou; toutes les roues prirent le galop, et la musique s'arrêta subitement.

L'empereur sauta hors du lit, et envoya chercher son médecin ordinaire; mais celui-ci n'y put rien. Ensuite on fit venir un horloger qui réussit en effet, après beaucoup de paroles et un long examen à réparer l'oiseau; mais il recommanda de le bien ménager, parce que les pivots étaient usés, et qu'il était impossible d'en introduire de neufs.

Quelle désolation! On ne pouvait plus faire chanter l'oiseau artificiel qu'une fois par an, et cette fois même était presque de trop. Mais à chaque séance solennelle, le chef d'orchestre fit un petit discours rempli de mots inintelligibles, où il expliquait que le chant était plus parfait que jamais, et après cette affirmation le chant était plus parfait que jamais.

Cinq années s'étaient écoulées ainsi; lorsque le pays fut plongé dans une profonde douleur. Les Chinois aimaient beaucoup leur empereur, mais il tomba malade et l'on disait qu'il allait mourir. Déjà on avait élu un nouvel empereur, et le peuple était assemblé sur la place. On demanda à l'aide de camp comment se trouvait le vieil empereur.

"Peuh!" répondit-il en secouant la tête. L'empereur était étendu pâle et froid dans son grand lit magnifique. Toute la cour le croyait mort; chacun courait donc saluer le nouvel empereur.

Les domestiques répandirent la nouvelle partout, et les femmes de chambre avaient profité de l'occasion pour donner un thé. Partout, dans les corridors et dans les salles, on avait placé des tapis pour amortir le bruit des pas; tout le château était silencieux!

(A Continuer.)